

- Le contenu '**Réforme des retraites: dans la tête de Laurent Berger, le leader de la CFDT**' est verrouillé par vos soins. Souhaitez-vous '**libérer le verrou**' afin de permettre aux autres de l'éditer ?
- Le contenu '**Coronavirus : la Russie soutient la baisse de production pétrolière proposée par l'Opep**' est verrouillé par vos soins. Souhaitez-vous '**libérer le verrou**' afin de permettre aux autres de l'éditer ?
- Le contenu '**Les revenants de la Hollande se pressent au chevet du PS**' est verrouillé par vos soins. Souhaitez-vous '**libérer le verrou**' afin de permettre aux autres de l'éditer ?
- Le contenu '**Réforme des retraites: quelles sont les mesures qui rapportent le plus?**' est verrouillé par vos soins. Souhaitez-vous '**libérer le verrou**' afin de permettre aux autres de l'éditer ?
- Le contenu '**Confinement: les nouvelles frontières du travail**' est verrouillé par vos soins. Souhaitez-vous '**libérer le verrou**' afin de permettre aux autres de l'éditer ?

## Remake

# «A deux reprises, l'économie française a su passer à une économie administrée»

Historien, Hubert Bonin est professeur émérite à Sciences Po Bordeaux

Professeur émérite à Sciences Po Bordeaux, spécialiste de l'histoire économique, bancaire et des entreprises, Hubert Bonin analyse la manière dont la France s'est adaptée à l'effort de guerre, lors des deux guerres mondiales.

## Comment l'économie française se transforme-t-elle lors de la Première Guerre mondiale ?

Tout se fait dans l'improvisation. A la mi-septembre 1914, la guerre était quasiment perdue, puis il y a la **bataille de la Marne** et d'autres points de résistance. La France tient. Le 20 septembre, jour du bombardement de Reims, le ministre de la Guerre réunit, à Bordeaux, des industriels et des généraux, souvent des hommes qui ont fait les mêmes études. C'est l'ancêtre de la **planification** alors que l'économie française est très libérale à l'époque. Pensez que la Banque de France est encore privée ! Il s'agit de mettre en œuvre un programme de production, une machine de guerre, en vue de la guerre totale. Plusieurs réunions de ce type se tiennent à Bordeaux, en octobre, avec des industriels comme François de Wendel ou Louis Renault.

Cette première planification est accompagnée de lettres précises du grand Philippe Pétain – je ne parle pas de celui de 1940 – qui s'inquiète : « J'attends mes obus, j'attends mes canons », écrit-il en substance. Il faut des machines, des fours pour produire de la fonte, des métaux adaptés aux obus, des machines-outils, des fraiseuses. On met en place un plan d'achat aux Etats-Unis, **notre Chine de l'époque**, et on y envoie une mission entre novembre 1914 et l'été 1915. Déjà, nous

sommes dans une économie, sinon monde, du moins occidentale. Les mines de charbon du Nord et de Lorraine sont occupées, le charbon est donc importé du Royaume-Uni, mais avec retard car ce pays, lui aussi, a besoin de charbon. Le changement de conception est radical, en six mois une économie centralisée se met en route.

Un deuxième plan consiste à augmenter les productions, pour fournir en quantité. On fait appel à tout le territoire. Par exemple, à Lyon, Louis Loucheur crée des usines d'aviation. En 1915, il faut des usines textiles pour produire les bandelettes que les soldats portent aux mollets, des bandages, des hôpitaux de campagne. Le textile ne produit plus de belles robes, et s'adapte à ces nouveaux besoins. Le cuir se met aux bretelles indispensables pour tenir les pantalons des soldats.

### **Que se passe-t-il en matière financière ?**

Dès 1914, la Banque de France multiplie ses opérations de réescompte. Les entreprises peuvent présenter leur papier à leur banquier qui le porte à son tour à la Banque de France. Et surtout, l'Etat crée les bons de la défense nationale, dès l'automne 1914. C'est la guerre de l'épargne, on va la chercher dans les bas de laine. En février 1915, un grand emprunt de la défense nationale est lancé. Une révolution financière s'improvise. Le mouvement général des fonds, le Trésor aujourd'hui, se demande déjà comment inventer une collecte d'argent alors que le libéralisme est total. En quelques mois, un processus de centralisation de la collecte d'argent et de la distribution de crédit se met en place, révélateur d'une intelligence dans la réactivité et la rapidité.

### **A quel moment et comment prépare-t-on la guerre de 1939-1945 ?**

Dès 1936, la montée des tensions géopolitiques est perceptible. Déjà **Edouard Daladier**, ministre de la Défense nationale, augmente le budget sous le Front populaire. En 1938, on met en place un plan de mobilisation. En 1939, Raoul Dautry, haut fonctionnaire, est nommé ministre de l'Armement. Il est chargé de superviser les efforts. Après la Première Guerre mondiale, l'économie est redevenue libérale. Il faut passer à nouveau en mode administré. La loi sur la durée du travail, celle qui fixe la durée hebdomadaire à 40 heures, est suspendue par le gouvernement de Paul Reynaud. Il faut installer des processus de centralisation de l'information, augmenter les capacités de production, rationaliser la fabrication, la répartir entre industriels. Les réunions avec Raoul Dautry permettent de mettre en place une économie au son du canon, alors qu'en Allemagne, le plan Goering date de 1936. Le changement de cap est d'autant plus surprenant que la droite est revenue au pouvoir et que Paul Reynaud assume cette nouvelle philosophie économique sans support théorique, en improvisant.

### **Que prévoit ce plan de mobilisation ?**

La production de chars légers, de camions, un peu plus tard de chars lourds. Et un grand plan d'action aéronautique avec la construction du bombardier Amiot, celle d'avions de chasse et l'achat de 1 000 avions aux Etats-Unis, plus légers. On y envoie une mission menée par Jean Monet. Comme en 1914, les grands patrons sont appelés à coopérer avec la haute administration pour mettre en place dans leurs usines des processus de remplacement de productions civiles par du militaire. Notamment chez Schneider au Creusot. La rupture est rapide, pourtant les historiens ont montré que ces programmes changent trop souvent, il y a des louvoiements.

### **Sur quoi hésite-t-on ?**

On change de type de moteur, d'avion. On se rend compte que la France manque de chars lourds, qu'il faut en fabriquer et cette question focalise énormément de débats. Il y a aussi des interrogations sur les avions : faut-il des bombardiers ? A chaque fois, il faut changer les machines, les programmes, former les ouvriers, ce qui demande au moins deux à trois mois. J'ai eu accès aux témoignages d'industriels qui se plaignent de ces changements incessants. Leurs entreprises ne parviennent pas à suivre ces revirements. Ce qui explique qu'on accumule un retard de six mois par rapport aux ambitions initiales fixées au premier semestre 1939. On se dit que ce n'est pas si grave puisque l'on pense, à ce moment-là, qu'il faut être prêt pour 1941.

### **Comment les industriels se reconvertissent-ils ?**

Renault, Peugeot et Citroën se mettent aux camions et camionnettes militaires, mais aussi aux chars légers, aux avions ou pièces d'avions. Par ailleurs des sidérurgistes s'orientent vers le blindage qui exige des aciers spéciaux. Une filiale de Schneider, Somua, participe à l'intensification de la production de machines-outils.

### **Et tout ça, pour quelques mois d'une guerre perdue ?**

Malheureusement oui, dans cette guerre, la question du retard a été essentielle.

---

## **L'AUTEUR VOUS RECOMMANDE**

### **Guerre**

Le coronavirus et le retour de l'Etat: l'inquiétante French Touch

Nicolas Beytout

---

### **Imbrication**

L'industrie française est plus dépendante de l'Italie que de la Chine

Jade Grandin de l'Eprevier

---

### **La Fabrique de l'Opinion**

## Thibault Muzergues: «Le coronavirus pourrait polariser plus encore les tensions entre générations partout en Occident»

Ludovic Vigogne

### VIDÉO RECOMMANDÉE